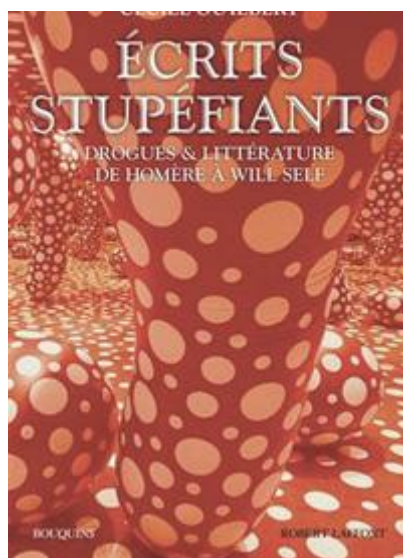




Écrits stupéfiants. Drogues et littérature de Homère à Will Self

CECILE GUILBERT

Robert Laffont, coll. « Bouquins », Paris, 2019, 1 440 pages, 32 euros.



*« Je regardais un fagot de bois,
je me trouvais être tous les
morceaux qui le composaient ; je
voyais à l'extérieur leur écorce,
et à l'intérieur leurs veines, leurs
sèves et visitais tout ainsi avec*

minutie. » Louis-Alphonse Cahagnet décrit avec drôlerie ses sensations après avoir avalé trois grammes de haschisch — excusez du peu — dans *Sanctuaire du spiritualisme*, écrit en 1850. Nombre d'écrivains, dont Charles Baudelaire, Walter Benjamin, William Burroughs ou Bret Easton Ellis, ont été amateurs de « paradis artificiels » et auteurs de pages fortes sur leurs expériences. L'énorme travail d'anthologie de Cécile Guilbert — vingt ans de recherches — nous entraîne dans un voyage hallucinant où l'on voit le plaisir que les drogues peuvent procurer, mais aussi les dépendances et les dépressions qu'elles provoquent, à travers des centaines de textes souvent rares et savamment contextualisés. Chaque stupéfiant est ainsi resitué dans son contexte historique — par exemple la colonisation de l'Asie pour l'opium — et littéraire.

JEAN STERN